

La formation technique, un passeport pour l'avenir

#BEPOG Les représentants de l'Arc jurassien se battent pour valoriser les filières spécialisées. Un secteur aux perspectives nombreuses et pourtant injustement sous-estimé.

PAR ADRIAN VULLIC

« Il n'y a pas si longtemps, le manque de places d'apprentissage faisait l'actualité des débats politiques. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à une réalité inverse: de nombreuses industries peinent à pourvoir leurs places d'apprentissage. Nous devons remédier ensemble à cette pénurie de main-d'œuvre spécialisée». Tel est le constat que dressait, hier, au Salon interjurassien de la Formation à Moutier, le conseiller d'Etat Christoph Ammann. Divers représentants des autorités politiques et acteurs économiques, réunis dans le cadre d'une ma-



Christoph Ammann et Anita Rion visitaient, hier, les stands du Salon. Avec une attention particulière pour les filières techniques. STÉPHANE GERBER

Nous avons besoin, pour notre économie et notre région, de main-d'œuvre qualifiée.

ANITA RION
PRÉSIDENTE DU SALON INTERJURASSIEN
DE LA FORMATION

née événement consacrée à la valorisation des métiers techniques, se rangeaient tous derrière cet appel lancé aux jeunes: «Be part of the game» (soyez de la partie!)

Sous une même bannière
Le manque cruel de jeunes s'engageant dans la voie de la formation technique est un problème suffisamment important pour que les quatre cantons de l'Arc jurassien se soient réunis sous une seule et même bannière. Celle, bleue en l'occurrence, du #Bepog, un projet qui vise à valoriser et faire connaître les métiers techniques auprès des jeunes. Lancé en 2014 sous le nom, moins branché, de Val-

metech, le projet s'active depuis à attirer, de toutes les manières imaginables, l'attention des jeunes au sortir de la scolarité obligatoire sur la valeur des métiers techniques. Présence sur les réseaux sociaux, participation à plusieurs salons de la formation, publications dans la presse, réseau de jeunes ambassadeurs formés par l'expérience aux problématiques de la formation technique, visites d'entreprises aussi bien pour les potentiels futurs élèves que leurs enseignants... Tout est bon pour rappeler que, non, l'apprentissage n'est pas une voie de secours. Et, surtout, que les diplômés dans les branches spécialisées sont non seule-

ment très demandés, mais également un pari sûr pour l'avenir. L'image de ces métiers, pourtant dans l'air du temps, souffre néanmoins encore de nombreux clichés, notamment en ce qui concerne les conditions de travail et la rémunération. Sans parler du fait que, par un raccourci pourtant usé depuis longtemps, les «bons élèves sont automatiquement orientés vers les filières académiques. A ces injustices s'ajoute évidemment celle, combattue avec force durant cette dixième édition du Salon de la formation, de la mise à l'écart des filles des professions techniques. Un stand intitulé «Métiers techniques au femi-

nin», ainsi que la présence, au Salon, de nombreux corps de métiers attachés au domaine de l'industrie de précision permettent, sinon d'y remédier: Au moins de combattre tous ces stéréotypes qui sont un manque à gagner aussi bien pour l'économie que pour la société.

Pour la région, pour l'avenir
Le témoignage d'Anne Hirtzlin, collaboratrice de l'entreprise Tornio, confirme la richesse des jeunes talents dont notre région dispose. «En 2017, nous avons organisé, en partenariat avec le #Bepog, un concours auquel 30 élèves ont participé. Leurs projets étaient tellement

intéressants que, sur les cinq présentés, nous avons choisi d'en développer trois.» Dans l'Arc jurassien, sept emplois sur 10 relèvent de près ou de loin du secteur de l'industrie, et l'on estime que cette dernière nécessitera, jusqu'en 2021, de recruter 17 000 ouvriers spécialisés par an. En somme, les talents, la demande, les voies de formation et les perspectives d'avenir sont bel et bien et là. Conjoncture favorable à laquelle s'ajoutent les qualités d'un enseignement spécialisé qui n'a rien à envier aux études académiques classiques, et que la Salon de la formation s'efforce à présenter sous son meilleur jour.



Léonie 13 ans
Bét, Collège de la Suze Bienne, 13 ans

«J'exerce sûrement un métier de social ou le droit», déclare l'adolescente. Elle souhaite obtenir sa maturité générale, puis étudier à l'étranger. «J'adore tellement ger que si une opportunité présente, je la saisirai.» Et, strage, elle s'est rendue un bureau d'architecture Bienne. Rien ne presse la jeune fille, elle veut pe effectuer ses autres s l'année prochaine. AZU



Mariaton Louame, 12H, 5 Imley, 17 ans

«C'est elle m'imaginer dans quel années, car il y a tant de possibilités professionnelles qui me plairaient.» Mari estime que tout est question de volonté. «C'est ici peu, elle va entrer dans l'école de commerce dans l'optique de pourve par une maturité.



Matia 13 ans
Ecole sec. Courtine, Bellelay, 13 ans

«J'envisage devenir paysagiste. La et travailler dehors ce tient des éléments importants pour moi.» Matia a vu de faire trois stages é sur un an. «Cela me permettra de découvrir le métier de savoir si c'est vraiment cela que je veux faire.»

Un monde professionnel mixte

PARITÉ Le stand de l'hôtellerie et de la gastronomie suisse est celui qui, aux yeux des partenaires du Salon, représentait le mieux l'égalité entre les hommes et les femmes.

Un monde professionnel placé sous le signe de l'égalité entre les femmes et les hommes: telle est la vision défendue par cette dixième édition du Salon interjurassien de la formation et ses représentants. En conséquence était remis, hier, à la

été remis, en plus du fameux titre, la somme de 500 francs ainsi qu'une maquette en forme de fusée, de cette édition du Salon.

Afficher la mixité

Les principaux critères exam-

reau de l'égalité entre les femmes et les hommes du canton du Jura et également membre du jury, tout sauf un détail. «C'est important, parce que ça permet, premièrement, de rendre visibles les femmes. Cela contribue, ensuite, à faire con-

Si de nombreux exposants ont pris l'habitude, depuis longtemps déjà, de s'afficher du côté de la parité, ce n'est, déplore la présidente du Salon Anita Rion, malheureusement pas le cas de tous. Peu d'efforts particuliers ont d'ailleurs été

